

**La recherche savante de la vérité par différents critères dans l'histoire des doctrines retracée
par Sextus Empiricus.**

Mayoro DIA

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

mayoro.dia@ucad.edu.sn

Résumé : L'objectif de cet article est, d'une part, d'étudier le sens et la portée de l'opération mentale exposée dans la recherche des critères et, d'autre part, de montrer les convergences et les divergences entre les écoles philosophiques dans le choix des critères. Cette opération mentale intervient dans la décision ou le jugement. En prenant cette opération comme centre de gravité de cet article, nous avons divisé ce travail en deux sections. Il s'agit, d'abord, d'étudier les emplois du terme « critère ». Ensuite, il est question d'analyser les différents critères que les savants grecs de l'Antiquité utilisent pour chercher soit la vérité, soit le relatif ou le subjectif. Ce sont les dogmatiques. Nous analysons aussi le « critère » pratique des sceptiques qui consiste à suivre les apparences et à observer les règles de la vie quotidienne. Nous remarquons ainsi que chaque école philosophique utilise le « critère », et l'usage qu'elle en fait détermine ses caractéristiques. C'est pourquoi nous avons différents philosophes appartenant à différentes écoles philosophiques : les dogmatiques et les sceptiques qui divergent très souvent sur beaucoup de points et convergent parfois sur certains points.

Abstract : The purpose of this article is, firstly, to study the meaning and scope of the mental operation exposed in the search for criteria and, secondly, to show the convergences and divergences between philosophical schools in the choice of criteria. This mental operation is involved in the decision or judgment. Taking this operation for the center of gravity of this article, we divided this work into two sections. The first is to study the uses of the term "criterion". Then, it's a question of analyzing the different criteria that the Greek scientists of Antiquity use to seek either the truth, the relative or the subjective. These are the dogmatics. We also analyze the skeptics' practical "criterion" that consists of following appearances and observing the rules of daily life. We thus notice that each philosophical school uses the "criterion", and the use that it makes of it determines its characteristics. This is why we've different philosophers: the dogmatists and the skeptics who diverge very often on many points and sometimes converge on certain points.

Mots-clés : Philosophie, critère, vérité, sens, apparence.

Keywords : Philosophy, criterion, truth, meaning, appearance.

INTRODUCTION

Nous étudions la question du critère qui intéresse beaucoup les spécialistes du scepticisme¹ antique et les philosophes contemporains. En effet, nous remarquons que, pendant les quinze dernières années, la nature et la possibilité de la recherche continue de la vérité² de la part du pyrrhonien constituent un sujet qui a suscité une grande attention des spécialistes³. C'est pour montrer ce grand intérêt des spécialistes pour le sujet en question que nous présentons notre travail comme une analyse des différents types de critères de vérité que critique Sextus Empiricus⁴ et auxquels il oppose la conception du critère qui est un critère d'action des sceptiques. L'objectif que nous poursuivons est de faire une nouvelle interprétation de la discussion qui porte sur le critère de vérité et le critère d'action dans les livres de Sextus.

Il faut remarquer que certains savants grecs de l'Antiquité avaient affirmé avoir trouvé un instrument de jugement ou une règle leur permettant de chercher et de découvrir la vérité⁵. Ils l'avaient appelé le critère de la connaissance de la vérité qui est un terme polysémique.

¹ Voici des livres très importants qui nous ont beaucoup aidé à comprendre le scepticisme et les sceptiques : Grenier. et Goron G., 1948, *Œuvres choisies De Sextus Empiricus. Contre Les Physiciens, Contre Les Moralistes, Hypotyposes Pyrrhoniennes*. (Bibliothèque Philosophique) Paperback, Éditions Montaigne ; Brochard Victor, 1987, *Les Sceptiques grecs*, Paris, [réimpr. Paris, Livre de poche, 2002] ; Pellegrin P., 1997, *Sextus Empiricus. Esquisses pyrrhoniennes*. Bilingue grec-français, Paris, Éditions du Seuil ; Pellegrin P., 1998, *Galien. Traités philosophiques et logiques : Des sectes pour les débutants, Esquisse empirique, De l'expérience médicale, Des sophismes verbaux, Institution logique*, trad. P., Dalimier, C, Levet et P. Pellegrin, intro. P. Pellegrin, Garnier-Flammarion ; Pellegrin Pierre, (dir.) 2002, *Sextus Empiricus. Contre les professeurs*. Introduction, glossaire et index par Pierre Pellegrin, traduction par C. Dalimier, D. et J. Delattre, B. Pérez et P. Pellegrin. Bilingue (grec-français). Éditions du Seuil.

² En ce qui concerne les questions sur le critère de vérité, en voici des études de références : Long Anthony A., 1978, « Sextus Empiricus on the criterion of truth », In : *Bulletin of the Institute of Classical Studies* No. 25, p. 35-49 ; Sharples Robert W., 1989, « The Criterion of Truth in Philo Judaeus, Alcinoüs and Alexander of Aphrodisias », In : Pamela Huby et Gordon Neal (dir.), *The Criterion of Truth*, Liverpool University Press, p. 231-256 ; Brunschwig Jacques, 1995, « Le problème de l'héritage conceptuel dans le scepticisme : Sextus Empiricus et la notion de κριτήριον », In : *Études sur les philosophies hellénistiques. Épicurisme, stoïcisme, scepticisme*. Paris, Presses Universitaires de France, « Épiméthée », p. 289-319, en particulier p. 297 sq. ; Striker Gisela, 1996, « Kriterion Tes Aletheias », In *Essays on Hellenistic Epistemology and Ethics*, (collected papers), Cambridge, Cambridge University Press, p. 22-76 ; Schwab Whitney, 2013, « Skepticism, Belief, and the Criterion of Truth », In : *Apeiron*, 46(3), p. 327-344 ; Rashed Marwan, 2015/1, « Le "critère de vérité" (κριτήριον τῆς ἀληθείας) comme outil hellénistique de classification des systèmes philosophiques », In : *Les Études philosophiques*, (n° 112), p. 65-82. Rashed Marwan fait remarquer qu'il existe deux vérités : il y a le critère de vérité qui désigne une vérité immédiate ou directe permettant de (re-)connaître une vérité médiante ou indirecte, p. 65, 68, 69, 70, 72.

³ Il y a beaucoup de spécialistes dans ce domaine, cf. l'article de Marchand Stéphane, 2010, « Le sceptique cherche-t-il vraiment la vérité ? » In : *Revue de métaphysique et de morale*, 65, (1), 2010, p. 125-141 ; l'article de Perin Casey, 2010, « The Demands of Reason ». In : *An Essay on Pyrrhonian Scepticism* (Oxford University Press).

⁴ Noter *E. P.* pour le titre d'*Esquisses pyrrhoniennes* ; *H. P.* pour le titre d'*Hypotyposes pyrrhoniennes* ; *A. M.* ou *Adv. Math.* pour le titre d'*Adversus mathematicos*.

⁵ À propos de la doxographie du désaccord indécidable entre les savants sur les critères, voir *E. P.* (lire *Esquisses pyrrhoniennes*), II, 16-96, 186 ; III, 182, 241-242 ; *Adv. Math.*, VII ; Diogène Laërce, VII et IX. Sur l'histoire des théories de la connaissance et des critères des écoles philosophiques, voir Long A. et Sedley N. D., 2001, *Les philosophes hellénistiques*, tomes I, II et III. Traduction française par Jacques Brunschwig et Pierre Pellegrin, G. Flammarion, Paris : tome I, p. 164-187, 248-249, tome II, p. 61-61, 70-72, 174-222, tome III, p. 7-95.

Mais, les sceptiques doutent de son existence. Ainsi note-t-on qu'il y a des emplois et des significations⁶ différents de ce terme chez les savants des différentes écoles. Nous sélectionnerons les textes les plus importants et nous ciblerons certains critères généraux en nous appuyant sur les sources de Sextus Empiricus et quelquefois des textes de Diogène Laërce⁷.

Sans aucune ambiguïté, l'histoire de la philosophie montre que, depuis très longtemps, les savants s'étaient posé les mêmes questions sur la vérité et le critère de vérité. Pour preuve, Diogène Laërce (IX, 71-73) revient sur ce vieux débat à propos de la possibilité ou l'impossibilité de connaître avec certitude les choses. Il donne la galerie des ancêtres du scepticisme ou les penseurs considérés comme des pré-sceptiques ou des sceptiques. Citant les anciens penseurs et leurs idées, il fait remarquer les propos de Xénophane (IX, 72)⁸ : « [...] Xénophane dit : L'exacte (vérité), aucun homme ne l'a vue, et aucun ne la connaîtra ».

Anaxagore (fr. 20) affirme presque la même chose, mais avec des mots différents : « À cause de la faiblesse de nos sens, nous sommes impuissants à distinguer la vérité⁹ ». Sextus rapporte (*Adv. Math.*, VIII, 87-88)¹⁰ :

Ils ne sont pas peu [...] ceux qui ont dit que Métrodore, Anaxarque et Monime avaient aboli le critère de la vérité, Métrodore parce qu'il a dit : "nous ne savons rien, nous ne savons même pas ceci que nous ne savons rien", Anaxarque et Monime parce qu'ils comparaient les choses existantes à un décor de théâtre, et les tenant pour comparables aux choses que nous expérimentons en rêve ou en état de folie.

Ces savants n'avaient pas réfuté l'existence des choses, mais avaient nié la possibilité de connaître la vérité¹¹. Pour résoudre les problèmes des critères, connaître leur fondement et

⁶ Voici deux contributions excellentes sur le critère qui nous permettent de comprendre l'étymologie, les sens et les emplois de « critère » (τὸ κριτήριον) : Striker G., 1996, « Kriterion Tes Aletheias », p. 22-76 ; Brunschwig J., 1995, « Le problème de l'héritage conceptuel dans le scepticisme : Sextus Empiricus et la notion de κριτήριον », p. 289-319.

⁷ Pour une vue d'ensemble des arguments sceptiques concernant l'existence des quatre critères spécifiques dogmatiques et les réfutations sceptiques de ces critères, voir Wersinger A. G., 2008, « Sextus Empiricus et la "conséquence" inassignable : le scepticisme à l'épreuve de la logique », In : *Cahiers philosophiques*, volume 3, n° 115, p. 46-62.

⁸ Goulet-Cazé M.-O., (Dir.), 1999, *Diogène Laërce. Vies et doctrines des philosophes illustres*, Librairie générale française. Introductions, traductions et notes de Jean-François Balaudé, Luc Brisson, Jacques Brunschwig, Tiziano Dorandi, Marie-Odile Goulet-Cazé, Richard Goulet et Michel Narcy, avec la collaboration de Michel Patillon.

⁹ Voilquin Jean, 1964, *Anaxagore de Clazomènes. Les penseurs grecs avant Socrate, de Thalès de Milet à Prodicos*, Garnier Frères - GF Flammarion, p. 147-150. Sur l'impossibilité de connaître la vérité par nos sens et opinions, ou sur le mépris de l'humaine connaissance, voir *E. P.*, III, 281 ; *Adv. Math.*, I, 305-306 ; *Adv. Math.*, VIII, 63 ; Aristoclès (cité par Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, XIV, 17-18).

¹⁰ Traduction française dans Long et Sedley, 2001, tome I.

¹¹ Sur la longue liste des savants qui avaient nié la connaissance, voir, en plus des livres de Sextus Empiricus, ceux-ci : Diogène Laërce, VII et IX ; Aristoclès (cité par Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, XIV, 17-18) ; Cicéron, *Académiques*, I-II, en particulier I, 43-46 ; Photius, *Bibliothèque*, 169b18-170b35 ; Augustin, *Contre les Académiciens*, II, 11.

leurs différences, nous devons répondre aux questions que les anciens savants s'étaient posées et qui nous ont conduit à faire cette étude. Deux questions jamais posées méritent d'être soulevées, à savoir l'opération mentale mise à l'œuvre dans le critère. Cette opération mentale intervient dans la décision ou le jugement. D'abord, que faut-il penser de cette opération mentale? Pour quelle raison, selon Sextus, une telle opération n'est-elle pas la même pour la question de la vérité et la question de l'action ? Nous voulons montrer l'intervention de l'opération en question dans le critère de vérité et d'action. D'abord, en nous fondant surtout sur les textes de Sextus, nous allons rappeler les différentes écoles philosophiques dont Sextus parle, étudier les sens du « critère » (τὸ κριτήριον) chez les savants qui s'étaient livrés à des conflits pour savoir si le critère existe ou n'existe pas du fait des difficultés rencontrées pour accéder à la vérité souvent cachée. Comme ils n'étaient pas d'accord sur le choix d'un seul critère fiable accepté par tous, un désaccord s'ajoute à ces conflits : qu'est-ce qui doit être considéré comme critère? Ensuite, nous analyserons ce que certains savants avaient pris pour critère de vérité. Cela nous permettra, enfin, de voir les différences entre les sens du critère dogmatique, du critère académique¹² et du critère sceptique (conflits entre écoles). Dans cette partie, il sera question de montrer que, même si les philosophes appartenaient à des écoles opposées, il leur arrivait souvent de recourir aux mêmes critères, surtout à « la sensation » et à « la raison » qui constituent le socle des connaissances (points communs à certaines écoles). Nous verrons qu'il arrivait parfois aussi à un philosophe d'être en désaccord avec lui-même (conflits avec soi-même) et d'abandonner son ou ses premiers critères pour choisir un ou plusieurs autres, ou de s'opposer à un autre philosophe appartenant à la même école que lui (conflits à l'intérieur d'une même école ou conflits internes).

I. Les écoles philosophiques : l'étude des sens¹³ du terme « critère » (τὸ κριτήριον) et le débat sur la possibilité ou l'impossibilité d'accéder à la vérité

Il est important de rapporter les explications de Sextus sur les positions des écoles philosophiques sur la possibilité ou l'impossibilité de la recherche et de la découverte de la vérité. Il ouvre ainsi le livre I (*E. P.*, 1-4, I, 21)¹⁴ :

1- De la différence dominante entre les philosophies

¹² Nous ferons une étude sur les moyens que les académiciens utilisent pour chercher la vérité.

¹³ Sur les emplois du terme « critère » (τὸ κριτήριον), nous renvoyons nos lecteurs à Striker Gisela, 1996, « Kriterion Tes Aletheias »; à Brunschwig Jacques, 1995, qui cite souvent ce livre dans le chap. 11 de son ouvrage : « Le problème de l'héritage conceptuel dans le scepticisme : Sextus Empiricus et la notion de κριτήριον », p. 289-319.

¹⁴ Traduction française par Pellegrin Pierre, 1997, *Sextus Empiricus. Esquisses pyrrhoniennes*. Bilingue grec-français, Paris, Éditions du Seuil, p. 53.

[1] Quand on mène une recherche sur un sujet déterminé, il s'ensuit apparemment soit qu'on fait une découverte, soit qu'on dénie avoir fait une découverte et qu'on reconnaît que la chose est insaisissable, soit qu'on continue la recherche. [2] C'est sans doute pourquoi en ce qui concerne les objets de recherche philosophique eux aussi, certains ont déclaré qu'ils avaient découvert le vrai, d'autres ont nié qu'il puisse être saisi, d'autres cherchent encore. [3] Ainsi pensent l'avoir trouvé ceux qu'on appelle dogmatiques, au sens propre, par exemple les partisans d'Aristote, d'Épicure, les stoïciens et quelques autres ; ont soutenu qu'il concerne les choses insaisissables les partisans de Clitomaque et de Carnéade et les autres académiciens ; continuent de chercher les sceptiques. [4] A partir de cela on estime raisonnablement que les philosophies dominantes sont trois : dogmatique, académique, sceptique. [...] en ce qui concerne la voie sceptique, nous en traiterons sous forme d'esquisse dans le présent ouvrage, en ayant tout d'abord dit ceci : de rien de ce qui sera dit nous n'assurons qu'il est complètement comme nous le disons, mais pour chaque chose nous faisons en historien un rapport conformément à ce qui nous apparaît sur le moment.

Dans ce texte sous forme de résumé, Sextus a exposé les points essentiels abordés dans les trois livres de cet ouvrage et dans ses autres écrits. Il s'agit principalement des positions prises par les écoles philosophiques dans le débat sur le vrai. Il y a trois positions avec chacune son propre critère : le critère de vérité des dogmatiques qui ont cherché et découvert le vrai ; celui du probable ou du plausible des académiciens qui ont cherché le vrai, mais qui ont finalement trouvé le probable; celui des sceptiques qui se fondent sur les apparences.

Après avoir rappelé les différentes positions des philosophes sur la vérité, nous ferons ici un petit rappel de l'étymologie et des différents sens du terme « critère », et des mots de la même famille que lui. Il faut noter la parenté étymologique entre ces mots : « le critère » (τὸ κριτήριον)¹⁵, « juger, apprécier, décider » (κρινεῖν/ ἐπικρινεῖν), « le jugement » (ἡ κρίσις), « décidable » (ἐπικριτής), « indécidable » (ἀνεπίκριτος), « la critique » (ἡ κρίσις) qui se rapportent au fait que nous jugeons en utilisant le critère comme mesure servant à discerner le vrai du faux.

Ces mots de la même famille ont au moins deux poids (ou valeurs) différents dans les textes de Sextus selon que l'on suit le scepticisme ou les autres écoles philosophiques. On peut prendre n'importe quel pour modèle, dont l'analyse peut être appliquée à tous les autres termes. Chez les sceptiques, chacun de ces termes a un poids (ou une valeur) faible et peut signifier une simple déclaration (une simple assertion) sans assurer avec une forte conviction que ce qu'ils disent est vrai ; autrement dit, c'est juste une confession, ou un aveu des affects sans porter une affirmation sur la nature des objets dont les affects viennent. Chez les autres philosophes, il a un poids ou (une valeur) fort et peut signifier un jugement (une appréciation,

¹⁵ Voir Bailly Anatole, 1950, *Dictionnaire grec-français*. Édition revue par L. Séchan et P. Chantraine, Hachette ; Chantraine Pierre, 1968, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. Sur le critère servant de base à un jugement, voir *E. P.*, I et II ; *Adv. Math.*, VII et VIII ; Diogène Laërce, VII et IX.

une décision, une assertion) ferme qu'ils donnent des choses en assurant avec une forte conviction que ce qu'ils disent à propos de ces choses est vrai. Les différences entre les sceptiques et les autres philosophes par rapport au jugement, c'est la conviction et l'absence de conviction sur l'existence et l'inexistence des objets, par exemple c'est le fait de donner des affirmations fermes avec une forte conviction sur l'ontologie ou l'essence des objets (voir surtout *E. P.*, I, 222 sq.). Nous sommes fortement inspiré par Jacques Brunschwig¹⁶, car il a montré qu'il existe deux sens différents dans le terme *κατάληψις* (perception, saisie, compréhension). En analysant des sections parallèles dans les livres (*E. P.*, II, *Ad. Math.*, VIII), il a ressorti et expliqué le sens faible de ce terme chez les sceptiques et son sens fort chez les dogmatiques, en particulier chez les stoïciens. Car ces derniers donnent des affirmations fermes sur la nature des objets, contrairement aux sceptiques qui se limitent à la simple perception des objets.

Les sceptiques essaient donc d'annihiler toutes les formes du dogmatisme liées aux sens de ces mots cités supra, en particulier du terme critère¹⁷ ; mais ils en ont accepté des sens opposés au dogmatisme.

En ce qui concerne la simple occurrence du terme « critère », il faut noter que son sens (ainsi que les sens des mots de la même famille que ce terme) occupe une très bonne place dans les écrits de Sextus. Nous y remarquons un emploi¹⁸ en quantité de cette famille de termes, dans un contexte où ce terme signifie surtout un jugement que l'on fait soit par les sens, soit par la raison, soit par les deux.

Dans *E. P.*, I, 21-23, Sextus rappelle les sens du critère. Il explique clairement deux critères ayant des sources différentes : les opinions pour l'un et les apparences pour l'autre. Le critère de certains savants dogmatiques permet ou prétend permettre de découvrir la vérité. Ces dogmatiques adoptent cette démarche leur permettant de partir des choses apparentes observées pour découvrir des choses cachées. Ils s'intéressent aux deux catégories des choses : les choses apparentes et les choses cachées. Cependant, le critère d'action permet aux sceptiques de se conduire dans la vie quotidienne. Ainsi, les sceptiques adoptent cette démarche leur permettant de passer des choses apparentes pour découvrir des choses apparentes. Ils s'appuient seulement sur les choses apparentes.

¹⁶ Brunschwig J., 1995, « Le problème de l'héritage conceptuel dans le scepticisme : Sextus Empiricus et la notion de κριτήριον », p. 295-296.

¹⁷ Cf. Bondu B., 15 | 2015, « Le problème du critère sceptique », In *Philosophie antique*, p. 56 et note 5 de cet article.

¹⁸ Voir aussi *E. P.*, I, 24, 237-239. Sextus emploie souvent l'adverbe « sans soutenir d'opinions » (ἀδοξάστως) pour dire que les sceptiques se contentent d'avouer et de rapporter seulement les affects subis sans se prononcer sur les choses cachées, comme leur nature, leurs causes... *E. P.*, I, 15, 24, 226, 231, 239-240 ; II, 102, 246, 254 ; III 235.

Toutefois, dans quelle partie de la philosophie inclut-on le critère de vérité ou d'action? Pour le savoir, il faut savoir que les stoïciens et d'autres philosophes, comme les épicuriens, affirment qu'il y a trois parties en philosophie (logique, physique et éthique) qui requièrent un jugement et un critère. Selon Sextus, le critère semble être inclus dans la partie logique (*E.P.*, I, 6, 18 ; II, 13). Dans ses explications du critère, il distingue deux autres sens du critère et donne trois manières de le nommer (*E.P.*, II, 14 -15). Le critère signifie la référence, ou ce qui sert de base à un jugement, ou à une décision. C'est pourquoi on parle de critère de jugement des choses ou qui permet de juger des choses. Bref, le critère est l'élément de base d'un jugement des choses. Mais comment juger ces choses? Il y a deux jugements : le jugement des dogmatiques passant des choses apparentes pour accéder aux choses cachées ; le jugement des sceptiques se fondant sur les apparences. Dans *Adv. Math.*, VII, 25, Sextus dit que le critère permet ou prétend permettre de saisir les choses évidentes (ἐναργῆ/δῆλα) ; il se distingue du signe et de la démonstration qui sont censés permettre de découvrir les choses non-évidentes ou cachées (ἄδηλα). Il explique de façon plus approfondie ce qu'il entend par le critère logique (*E. P.*, II, 16-17). Il rappelle les différents critères de vérité sur lesquels porte son discours pour les réfuter l'un après l'autre, en montrant les désaccords chez les savants à ce sujet. Ces critères sont principalement l'être humain ou l'homme, la sensation, la pensée, l'impression ou l'impression cognitive des stoïciens. De tels critères donnent un savoir direct et immédiat par opposition au savoir obtenu par le moyen d'un signe et au savoir obtenu par le moyen d'une démonstration qui sont des savoirs médiats et indirects¹⁹.

Après avoir rappelé les différents critères, nous allons voir, dans la deuxième partie, leurs emplois par les savants. Pour ce faire, nous jugeons nécessaire de poser certaines questions auxquelles nous apporterons des réponses. Est-il possible de connaître avec certitude la vérité? Peut-on véritablement connaître les objets extérieurs et leur nature? La croyance vient-elle de la connaissance véritable des objets extérieurs ou des apparences des objets? Pouvons-nous avoir la certitude de nos jugements par nos sens, nos pensées et les deux à la fois?

Nous allons voir aussi que Sextus Empiricus et Diogène Laërce décrivent, dans des termes parfois proches, voire identiques, le « critère » de vérité, du probable, d'action... des écoles philosophiques de l'Antiquité soit pour rechercher et trouver la vérité, soit pour rechercher et trouver le probable (le convaincant, le vraisemblable), soit pour continuer à rechercher la vérité qui n'est pas encore trouvée. Même s'il y a des divergences entre les

¹⁹ Sur la distinction des trois savoirs, cf. Brunschwig J., 1995, « Le problème de l'héritage conceptuel dans le scepticisme : Sextus Empiricus et la notion de κριτήριον », p. 297 sq.

différentes écoles philosophiques sur le seul critère à choisir, il arrive parfois qu'il y ait des points communs et fondamentaux que partagent ces écoles et aussi les philosophes appartenant à une même école. Ces points constituent le plus souvent l'instrument ou le point de départ pour aller à la recherche des connaissances et de la vérité. Tout cela montre que leurs désaccords se trouvent davantage dans leurs doctrines que dans les mots employés ou les notions. Jacques Brunschwig a fait allusion à cela en y apportant des arguments convaincants :

[...] le sceptique doit poser en principe que les dogmatiques, quand ils se querellent à propos de leurs doctrines antagonistes, ont tous les mêmes notions et se servent des mêmes mots pour les exprimer ; c'est à cette seule condition qu'il peut prétendre comprendre sur quoi portent leurs débats et attaquer leurs doctrines en connaissance de cause²⁰.

II. Les critères des savants dogmatiques de la Grèce antique

Sextus fait des distinctions entre les différents types de critères (de vérité) qu'il pose surtout dans le livre VII du *Contre les mathématiciens* et dans le livre II des *Esquisses pyrrhoniennes*. Dans ces livres cités, il consacre deux longs exposés (A. M., VII, 29-37 et E. P., 14-79)²¹ à l'étude de la notion de critère (de vérité), critère que nous analyserons pour voir les points divergents et les points convergents soit entre les écoles opposées, soit entre certains philosophes appartenant à une même école, soit chez un même philosophe dont les idées se contredisent. Nous verrons que les désaccords ou conflits aident à faire progresser la recherche de la vérité et des connaissances. Ces désaccords ne sont pas donc en soi inutiles, mais plutôt salvateurs.

II.1. Le critère « du relatif » (τὸ πρὸς τι) de Protagoras et « les critères de vérité » (τὰ κριτήρια ἀληθείας) des autres dogmatiques

II.1.1. Le critère de Protagoras : « l'homme » (ὁ ἄνθρωπος)

²⁰ Brunschwig J., 1995, « Le problème de l'héritage conceptuel dans le scepticisme : Sextus Empiricus et la notion de κριτήριον », p. 291.

²¹ Brunschwig J., 1995, « Le problème de l'héritage conceptuel dans le scepticisme : Sextus Empiricus et la notion de κριτήριον », p. 300, nous fait remarquer le schéma de présentation des trois savoirs : « La conception prodélique du κριτήριον et la distinction entre savoir médiat et immédiat, dont elle est solidaire, constitue la base véritable de la structure d'ensemble des livres M VII-VIII — avec cette nuance que, la notion de κριτήριον étant spécifiée comme κριτήριον de vérité, la première partie de ces livres se divisera en deux sections, correspondant aux deux moitiés de l'expression en question. Nous obtenons ainsi le schéma suivant, tel que Sextus va l'élaborer : 1.1) le κριτήριον (M VII 27-446) ; 1.2) le vrai et la vérité (M VIII 1-140) ; 2. 1) les signes (M VIII 141-299) ; 2.2) les démonstrations (M VIII 300-481). Dans PH, le schéma est à peu près le même. Quelques différences intéressantes peuvent être relevées. » Il donne, à la note 16, p. 300, p. 300, un schéma parallèle au premier : « Κριτήριον : PH II 14-79. La vérité et le vrai : 80-96. Les signes : 97-133. Les démonstrations : 134-203. »

En étudiant les différences entre le scepticisme et la voie protagoréenne, Sextus donne le sens du critère de Protagoras (*E. P.*, I, 216-219). Selon lui, ce critère est relatif ou subjectif. Donc, il est insuffisant pour découvrir la vérité. Certes, il permet de saisir les choses se présentant à nous et dont Protagoras dit qu'elles existent, tout en délaissant les choses inapparentes et dont il dit qu'elles n'existent pas ; autrement dit, toute chose qui se présente à nous existe, mais toute chose qui ne se présente pas à nous n'existe pas. La présence est la condition pour affirmer ou infirmer leur existence. Protagoras penche plus vers le relativisme, la subjectivité et la représentation que vers la vérité. En disant que « [...] l'être humain est la mesure de toutes réalités, pour les étants mesure de leur existence, pour les non-étants mesure de leur non-existence [...] »²², Protagoras propose un critère concret de relativisme pour juger des réalités, et non pas un critère de vérité. Ce relativisme est une doctrine selon laquelle la vérité cherchée est relative à chaque individu. Mais il y a beaucoup de choses qui existent et que nous ne connaissons pas. Pour autant du moins que nous suivons le raisonnement de Protagoras, elles n'existent pas.

Nous pouvons expliquer le mot « homme » qui a différents sens. En effet, il peut signifier un individu, ou un homme singulier, comme il peut signifier l'universel ou l'humanité tout entière. C'est ce relativisme qui introduit un critère fondé sur la mesure qu'est l'homme et éloigne ainsi Protagoras du scepticisme. Outre ce relativisme, ce critère crée un désaccord, car l'homme est parfois en désaccord avec lui-même et parfois aussi avec les autres²³. Tout cela explique la diversité des lois et des coutumes. Bref, le critère de Protagoras est faillible. Cependant, Héloïse Moysan-Lapointe ne désigne pas ce critère comme un critère de vérité, car Protagoras emploie l'expression « l'homme mesure » pour éviter le concept de vérité et de critère : « La thèse de l'homme mesure semble recouvrir le caractère à la fois fondamental et problématique des doctrines sophistes. Évitant sagement l'usage du concept de vérité, Protagoras nous propose plutôt l'idée de mesure, ou de critère. »²⁴

Comme il est très difficile de comprendre ce que Protagoras entendait par « l'homme est la mesure de toute chose », on peut cependant recourir toujours à la précision du sens de cet énoncé chez Héloïse Moysan-Lapointe qui en propose deux interprétations et qui admet l'interprétation individualiste au détriment de l'interprétation du genre humain : « [...] On admet plus communément une interprétation individualiste de la doctrine, ou l'homme mesure

²² *E. P.*, I, 216, Pellegrin P., 1997, p. 179.

²³ Diogène Laërce, IX, 95.

²⁴ Moysan-Lapointe H., 2010, « La vérité chez Protagoras. Laval théologique et philosophique », In : *Revue Laval théologique et philosophique*, volume 66, numéro 3, p. 531.

est individuel et particulier. Ainsi, telles les choses m'apparaissent, telles elles sont pour moi, tout en étant différentes pour un autre individu, qui les mesurerait autrement.²⁵»

Après avoir étudié le critère protagoréen, nous nous intéresserons à celui des sensualistes.

II.1.2. « Les critères de vérité » (τὰ κριτήρια ἀληθείας) des autres dogmatiques

II.1.2.1. Les critères des sensualistes : « les affects » (τὰ πάθη)/ « les sens » (αἰσθήσεις), « la représentation » (ἡ φαντασία), « l'évidence » (ἡ ἐνάργεια)

Les sensualistes sont surtout les cyrénaïques et les épicuriens. Selon les sensualistes dans les écrits de Sextus, seuls les affects de nos sens ébranlant les objets extérieurs constituent le critère de vérité. Mais les sceptiques s'opposent à une telle affirmation ferme sur ces objets et leur nature. Traitant des différences entre la voie cyrénaïque et le scepticisme, Sextus rapporte ce qui distingue ces deux voies (*E. P.*, I, 215). En plus du fait d'affirmer fermement que les affects constituent un critère de vérité²⁶, les cyrénaïques assurent aussi deux thèses dogmatiques contraires au scepticisme : les objets extérieurs et leur nature. Ils donnent deux affirmations sur des choses cachées : ils se prononcent sur les objets extérieurs à nous et aussi sur une autre chose cachée, à savoir la nature de ces objets dont ils disent qu'elle est insaisissable (φύσιν αὐτὰ ἔχειν ἀκατάληπτον). Le terme « insaisissable » (ἀκατάληπτον) est considéré comme un « métadogmatisme négatif²⁷ », car les cyrénaïques donnent des affirmations sur l'impossibilité de saisir ou de connaître la nature, les qualités ou les propriétés de ces objets. Selon Sextus, les sceptiques s'opposent à de telles affirmations, car ils ont espoir qu'un jour il leur sera possible de connaître la nature de ces objets à force de mener des recherches et des examens bien approfondis même s'ils n'ont pas présentement d'instrument ou de critère efficace pouvant leur permettre d'y accéder (*E. P.*, I, 1, 3, 20, 226). Outre ces difficultés rencontrées pour accéder aux choses cachées, comme les objets et leur nature,

²⁵ Moysan-Lapointe H., 2010, « La vérité chez Protagoras. Laval théologique et philosophique », p. 532.

²⁶ Aux critères de vérité généraux des épicuriens, nous pouvons ajouter ceux qui sont spécifiques comme : attestation et non-contestation ; non-attestation et contestation (*Adv. Math.*, VII, 211-216). Dans ce livre, Sextus dit à ce propos ceci (paragraphe 216, Long et Sedley, 2001, p. 187-189) : « ... attestation et non-contestation sont le critère de ce que quelque chose est vrai, tandis que non-attestation et contestation sont celui de ce que quelque chose est faux. Le socle et le fondement de toutes ces choses, c'est l'évidence. » Diogène Laërce (X, 31) et Cicéron (*Académiques*, II, 142) donnent la liste des critères de vérité que proposent Épicure et les épicuriens : les sensations, les préconceptions, les sentiments (le plaisir et la douleur), les focalisations de la pensée sur une impression, voir Long et Sedley, 2001, p. 179-180.

²⁷ Sur le « dogmatisme négatif » et le « méta-dogmatisme négatif », cf. Pellegrin Pierre, 1998, *Galien. Traités philosophiques et logiques : Des sectes pour les débutants, Esquisse empirique, De l'expérience médicale, Des sophismes verbaux, Institution logique*, trad. P. Dalimier, C. Levet et P. Pellegrin, intro. P. Pellegrin, Garnier-Flammarion, p. 77, n. 1 ; Marchand S., 2015, « La vérité chez Protagoras. Laval théologique et philosophique » ; Giovacchini J., octobre 2008, « Le "dogmatisme négatif" des médecins empiriques : Sextus et Galien à la recherche d'une médecine sceptique », In *Le Scepticisme-Cahiers Philosophiques*, n°115, p. 63-80.

Sextus tout comme Diogène Laërce nous invitent à savoir que la réalité n'est pas telle qu'elle apparaît (Sextus, *E. P.*, II, 19- 20 ; *Adv. Math.*, VII, 29, 72-73), car les sensations se trompent (Diogène, IX, 95).

Une remarque s'impose ici sur les savants qui se fondent sur les affects. En effet, ce ne sont pas seulement les cyrénaïques qui recourent au critère des affects. Par exemple, Démocrite, Épicure et Zénon de Citium soutiennent que, parmi les choses saisies par les affections de nos sens, certaines existent et d'autres n'existent pas (*Adv. Math.*, VIII, 355). En ce qui concerne Épicure, Diogène Laërce (X, 31) soutient que son critère de vérité est triple : ce sont les sensations, les prénotions et les affections²⁸.

Il faut faire la différence entre les apparences et le monde extérieur, car les sceptiques ne s'opposent pas aux apparences elles-mêmes, mais aux affirmations fermes selon lesquelles les apparences correspondent exactement aux objets réels du monde extérieur, comme en témoigne ce passage (*Adv. Math.*, VII 194) : « [...] s'il faut dire la vérité, seulement l'affect nous est apparent, mais ce qui est extérieur et productif de l'affect est peut-être existant, mais il ne nous est pas apparent. ²⁹» Diego Machuca revient largement sur ce point, en mettant en relief l'importance de faire la distinction entre les apparences et le monde extérieur³⁰.

Dans ses explications sur cette distinction, Sextus s'attaque à ceux qui disent que les sceptiques s'opposent aux choses apparentes, car ils ne s'opposent pas aux apparences, mais n'affirment pas qu'elles sont telles qu'elles leur apparaissent. Il fait une différence entre les deux verbes « être » qui renvoie à l'existence réelle des choses et « apparaître » qui renvoie à ce que nous savons des choses à travers les affects de nos sens (*E. P.*, I, 19-20, 22). La distinction est donc claire entre les apparences et le monde extérieur. En effet, nos sens sont

²⁸ Pour avoir des explications sur le critère triple d'Épicure, voir Rashed M., 2015/1, « Le "critère de vérité" (κριτήριον τῆς ἀληθείας) comme outil hellénistique de classification des systèmes philosophiques », I. Le critère de vérité et les quatre écoles de l'Antiquité, 1) Épicurisme, p. 67. Sur l'origine et le sens de la « prénotion », voir Brunschwig J., 1995, « Le problème de l'héritage conceptuel dans le scepticisme : Sextus Empiricus et la notion de κριτήριον », p. 292, note 5 : « Il n'est pas surprenant de voir les Epicuriens spécifiquement mentionnés dans ce contexte (c'est-à-dire *Adv. Math.*, VII, 300-337) : selon eux, comme on sait, toute enquête, discussion ou recherche présuppose une πρόληψις de son sujet (cf. Epicure *Ep. Hdt.* 37-38, Cicéron *ND* I 43, Sextus *M I* 57, XI 21, D.L. X 33). Diotime (dans Sextus *M VII* 140 attribue la même doctrine à Démocrite, avec l'appui inattendu d'une citation platonicienne (*Phaedr.* 237 b) qui, comme le fameux problème du *Ménon* 80 e, semble avoir joué un rôle dans la fortune de cette idée (cf. Cicéron *Fin.* II 4). »

²⁹ Sur les apparences, affects et objets extérieurs dans le monde, Machuca Diego E., 2013, « La critique du critère de vérité épicurien chez Sextus Empiricus : un scepticisme sur le monde extérieur ? », In S. Marchand & F. Verde (eds.), *Épicurisme et scepticisme*. Sapienza Università Editrice, 2013: la partie : 4. Apparences et monde extérieur, p. 119-124.

³⁰ Machuca Diego E., 2013, « La critique du critère de vérité épicurien chez Sextus Empiricus : un scepticisme sur le monde extérieur ? », p. 116.

ébranlés par les affects des objets extérieurs³¹. Sextus donne les raisons pour lesquelles le sceptique est contraint de suspendre son jugement sur l'existence des objets extérieurs. En effet, ce dernier se trouve dans un désaccord indécidable en opposant soit les apparences aux apparences, soit les pensées aux pensées, soit les unes aux autres (*E. P.*, I, 8-10)³².

Il faut noter que le critère de « la sensation » est considéré comme un élément fondamental de la philosophie par Épicure et les épicuriens, alors qu'il n'en est que l'instrument ou le point de départ pour d'autres comme Platon et les platoniciens (le monde sensible), Aristote et les aristotéliens (les choses évidentes, sensibles, perceptibles par les sens), les stoïciens, etc. Après avoir analysé le critère des sensualistes, nous étudierons celui des rationalistes.

II.1.2.2. Les critères des rationalistes : « la raison » (ὁ λόγος), « la pensée » (ἡ διάνοια), « l'entendement » (νοητός)

Qui sont ces rationalistes? Il s'agit surtout de Parménide, d'Anaxagore, de Gorgias et d'Héraclite³³. Pour nommer le critère des rationalistes, Sextus et Diogène Laërce emploient, entre autres termes, ἡ διάνοια (la pensée), νοητός (l'entendement), ὁ λόγος (la raison)³⁴. Tous ces termes renvoient à la raison. Le sceptique s'oppose à ce critère de vérité, car il fait le constat que la raison est parfois en désaccord avec elle-même (*E. P.*, II, 20). Selon Diogène Laërce, la raison est parfois trompeuse (IX, 95). Par exemple, beaucoup de rationalistes, notamment Parménide, s'opposent sur une même chose, en développant chacun un discours en conflit avec ceux des autres. Cette preuve suffit au sceptique pour ne pas adopter la raison comme critère de vérité, car le sceptique confesse ce qui lui apparaît à lui-même sur le moment et rapporte ses propres affects sans soutenir d'opinions, ni rien assurer sur les objets extérieurs (*E. P.*, II, 4, 15).

Parmi les rationalistes, on peut citer aussi les partisans d'Aristote. Mais il faut savoir qu'Aristote n'a jamais parlé de critère qu'il choisit comme son propre critère de vérité comme le font beaucoup de philosophes. D'ailleurs, Sextus ne dit pas qu'Aristote fait partie des philosophes dogmatiques qui ont affirmé avoir trouvé le vrai, mais que ce sont ses partisans

³¹ Machuca Diego E., dans cet article cité, 2013, p. 108, a très bien expliqué le sens de l'expression « monde extérieur » chez Sextus et y a fait la distinction entre « les apparences » ou les choses qui se présentent devant nous et « les opinions » ou les pensées que nous faisons des apparences chez Sextus, p. 109.

³² Sur cette contrainte, voir Machuca Diego E., 2013, « La critique du critère de vérité épicurien chez Sextus Empiricus : un scepticisme sur le monde extérieur ? », p. 116.

³³ Pour avoir une liste des savants qui ont mis en avant la raison, voir *E. P.*, II ; *Adv. Math.*, VII ; Diogène Laërce, VII, IX. Sur la raison dans le scepticisme, voir Perin Casey, 2010, « The Demands of Reason ».

³⁴ ἡ διάνοια (*E. P.*, II, 59, 64), νοητός (Diogène Laërce, IX, 93), ὁ λόγος, ὁ νοῦς ποικίλως τρέπεται (Diogène Laërce, IX, 95).

ou successeurs comme Théophraste qui ont introduit le critère à son système. En se fondant sur les écrits de Sextus, Marwan Rashed a bien expliqué cette position :

Il y a donc un apparent paradoxe à évoquer une théorie aristotélicienne du critère. L'intégration de cette notion à son système par ses successeurs n'en est que plus intéressante. Il faut partir, pour la comprendre, de la célèbre doxographie de Sextus Empiricus, *Adv. Math.*, VII, 217-226, où celui-ci identifie le critère aristotélicien comme « la raison et la sensation »³⁵.

Nous apercevons, à la lecture de ces paragraphes, que la sensation qui se trouve dans la situation de l'instrument devance l'intelligence qui se trouve dans la situation de l'artisan. Sextus range ainsi ces deux critères (*Adv. Math.*, VII, 217) : « Selon l'ordre, le critère irrationnel et indémontrable, à savoir la perception, est premier, tandis que selon la puissance, c'est l'intelligence, même si elle paraît venir en second, après la perception, pour ce qui est de l'ordre.³⁶ » Comme nous le voyons, les partisans d'Aristote partagent donc le critère de « la sensation ou la perception sensible » avec les sensualistes, et le critère de « la raison ou la perception intellectuelle³⁷ » avec certains stoïciens et certains académiciens.

II.1.2.3. Les critères des stoïciens : « l'impression cognitive » (ή καταληπτή φαντασία)³⁸

Tout d'abord, nous rappelons qu'il existe plusieurs critères de vérité chez les stoïciens (Diogène Laërce, VII 54)³⁹ : Chrysippe choisit « la représentation compréhensive » dans le deuxième livre de ses *Physiques*, ainsi qu'Antipatros et Apollodore ; Boéthos choisit ces critères, à savoir « l'intellect, la sensation, la tendance et la science » ; Chrysippe, en désaccord avec lui-même, propose deux autres critères au premier livre de son traité *Sur la raison* que sont « la sensation et la prénotion » ; d'autres parmi les stoïciens plus anciens choisissent le « critère la raison droite », ainsi que le rapporte Posidonios dans son traité *Sur le critère*. Comme nous le voyons, certains stoïciens partagent les mêmes critères avec des personnes appartenant à d'autres écoles philosophiques, en particulier avec les philosophes sensualistes comme Épicure (surtout les critères de la sensation et de la prénotion) et avec les rationalistes (l'intellect). En nous fondant sur les écrits de Sextus Empiricus et de Diogène

³⁵ Sur ce point, voir l'étude de Rashed M., 2015/1, « Le "critère de vérité" (κριτήριο της ἀληθείας) comme outil hellénistique de classification des systèmes philosophiques », p. 73.

³⁶ Traduction de Rashed M., 2015/1, « Le "critère de vérité" (κριτήριο της ἀληθείας) comme outil hellénistique de classification des systèmes philosophiques », p. 73.

³⁷ Sur les académiciens, cf. *Adv. Math.*, VII, 141-143.

³⁸ Cette expression se traduit aussi par « représentation compréhensive ».

³⁹ Pour comprendre les différents critères de vérité des stoïciens, voir l'article cité de Rashed Marwan, 2015/1 : « Le "critère de vérité" (κριτήριο της ἀληθείας) comme outil hellénistique de classification des systèmes philosophiques », p. 71.

Laërce sur les critères des stoïciens, nous pensons que le critère de « la représentation compréhensive » est le plus important et le plus partagé par les stoïciens. D'ailleurs, parmi tous les critères des stoïciens cités, c'est ce critère auquel s'oppose surtout Sextus, tout en ne faisant pas grand cas des autres critères stoïciens auxquels il accorde peu de place dans ses écrits.

Après ce rappel, nous donnons la définition de « l'impression cognitive » que propose Sextus (*E. P.*, livre II, 4) : « [...] une impression cognitive étant celle qui vient de quelque chose d'existant, imprimée et marquée conformément à l'existant lui-même, et qui est telle qu'elle ne pourrait naître de quelque chose qui n'existe pas [...].⁴⁰ » Cette définition nous permet de mieux comprendre le sens du critère des stoïciens : l'impression (ἡ φαντασία) qui est une empreinte (ἡ τύπωσις)⁴¹ ou une trace (un indice, une marque d'un sceau, une altération, une affection) qui se produit dans la partie ou la faculté directrice de l'âme (ἐν ἡγεμονικῷ/ τὸ ἡγεμονικόν). Comme tous les savants ne sont pas d'accord sur l'impression, car ils disent qu'elle est insaisissable et inconcevable, le critère stoïcien est donc inconnaissable (*E. P.*, II, 70-71, 81 ; III, 169-170, 189). Diogène Laërce rapporte que ce critère n'est pas valide, car il se fonde sur l'intellect, et que l'intellect se tourne dans des directions très variées (ὁ νοῦς ποικίλως τρέπεται, IX, 95). Pour ces raisons, les sceptiques s'opposent au critère de la vérité des stoïciens qui est inconnaissable et ne permet pas de connaître la vérité.

Nous allons étudier les critères des sceptiques opposés aux critères de vérité et aux critères relatifs.

II.2. Le critère des sceptiques : « ce qui nous apparaît sur le moment » (κατὰ τὸ νῦν φαινόμενον ἡμῖν) considéré comme guide dans la vie pratique

Rappelons que le critère de Protagoras qui se fonde sur les choses apparentes semble s'approcher de ce qui fonde le critère sceptique, mais qu'il y a des différences entre les deux. Pour preuve, nous pouvons lire le fondement du critère sceptique chez Sextus (*E. P.*, I, 14 - 15). Dans ces paragraphes, nous notons que le critère des sceptiques s'éloigne de celui de Protagoras, car les sceptiques ne donnent pas des affirmations fermes sur les choses cachées et ne disent pas que seules les choses qui leur apparaissent existent, alors que les autres choses n'existent pas. Ils ne disent pas non plus que les choses sont telles qu'elles leur apparaissent. Ils ont des affects qu'ils rapportent et dont ils rendent compte sans soutenir d'opinions sur la

⁴⁰ Sur cette définition et la partie directrice de l'âme, cf. *E. P.*, livre II, 70-71 ; III, 241 sq. ; et beaucoup de passages dans *Adv. Math.*, VII, 151-157, 247-260, 370-379, 402-410, 416, 424 ; VIII, 63, 85-86, 409, 416 ; XI, 23.

⁴¹ À propos de l'empreinte des stoïciens, voir aussi Diogène Laërce, VII, 50.

nature et l'existence des réalités auxquelles peuvent correspondre les affects de leurs sens⁴². En effet, il se peut que nos sens ne saisissent pas exactement les objets extérieurs en raison de nombreux obstacles entre les objets et les affects. C'est pourquoi il y a très souvent des désaccords entre les personnes dans leurs jugements. En voici une preuve qui fonde la position sceptique sur les objets extérieurs, car le sceptique « [...] dit ce qui lui apparaît à lui-même et rapporte son propre affect sans soutenir d'opinions, en n'assurant rien sur les objets extérieurs.⁴³»

L'apparence présente ou l'expérience de la vie quotidienne⁴⁴ fonde donc le critère qui guide les sceptiques dans la vie pratique; autrement dit, le critère pratique du scepticisme se fonde sur l'observation de la vie quotidienne sans soutenir d'opinions⁴⁵. En confrontant les écrits de Sextus et de Diogène Laërce, nous pouvons comprendre que les sceptiques s'appuient sur les affects et qu'ils prennent les apparences comme un critère leur permettant de mener une vie pratique tout en respectant les règles de la vie quotidienne. Mais les deux versions de Sextus et de Diogène Laërce sur la position ou l'attitude (ἡ ἀγωγή) sceptique paraissent incohérentes et incompatibles. Par exemple, d'une part, chez Sextus, nous comprenons que la philosophie pyrrhonienne ne recherche pas la vérité, mais qu'elle cherche à trouver les moyens d'atteindre la fin ou la « tranquillité en matière d'opinions » et la

⁴² *E. P.*, I, 13, Pellegrin P., 1997, p. 61 : « [...] le sceptique donne son assentiment aux affects qui s'imposent à lui à travers une impression... Le pyrrhonien, en effet, ne donne son assentiment à aucune des choses obscures. » Sextus donne de nombreux exemples des affects et impressions passives que suivent les sceptiques, cf. *E. P.*, I, 17, 19-25, 29-30, 190-193, 196-203, 208, 226, 231, 237-240 ; II, 10, 13-14, 102, 246, 254 ; III, 235-236 ; *Adv. Math.*, XI, 158-160. Dans tous ces passages, les sceptiques avouent et rapportent ce qui leur est apparent et ne donnent pas des affirmations sur la nature des objets extérieurs.

⁴³ *E. P.*, I, 15, Pellegrin P., 1997. Sur d'autres passages pertinents où Sextus soutient que les sceptiques évitent de faire des affirmations sur les objets extérieurs qui sont au-delà des apparences ou des affects, cf. *E. P.*, I, I, 21-24, 208 ; II, 51, 48-56, 72-75 ; *Adv. Math.*, VII, 354 et 357 ; Diogène Laërce (IX, 103-108) qui dit que, selon les sceptiques, il y a un critère qui est le phénomène.

⁴⁴ Sextus parle ainsi des sceptiques : « Donc en nous attachant aux choses apparentes, nous vivons en observant les règles de la vie quotidienne sans soutenir d'opinions, puisque nous ne sommes pas capables d'être complètement inactifs. » (Τοῖς φαινόμενοις οὖν προσέχοντες κατὰ τὴν βιωτικὴν τήρησιν ἀδοξάστως βιοῦμεν, ἐπεὶ μὴ δυνάμεθα ἀνενέργητοι παντάπασιν εἶναι.), dans *E. P.*, I, 23, traduction par Pellegrin Pierre, 1997, p. 68 - 69. Sur l'apparence et la vie quotidienne considérées comme fondements du critère pratique des sceptiques qui est différent du critère de vérité, nous renvoyons nos lecteurs aux excellents articles de Brennan Tad, 1994, « Criterion and Appearance in Sextus Empiricus : the scope of sceptical doubt, the status of sceptical belief », In *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, 39, p. 151-169 ; de Baptiste Bondu, 15 | 2015, « Le problème du critère sceptique », p. 53-90 ; de Marchand S., 2015, « Sextus Empiricus, scepticisme et philosophie de la vie quotidienne », In *Philosophie antique*, 15, p. 91 - 119.

⁴⁵ À propos de cette expérience pratique, voir Caujolle-Zaslazsky Françoise, 1980, « Sophistique et scepticisme : l'image de Protagoras dans l'œuvre de Sextus Empiricus », In Barbara Cassin (éd.), *Positions de la sophistique*, Paris, Vrin (coll. "Bibliothèque d'histoire de la philosophie"), p. 164. Sur « l'observation empirique qui accompagne et régit la vie quotidienne », cf. Spinelli E., 2008/3, « Sextus Empiricus, l'expérience sceptique et l'horizon de l'éthique », *Cahiers philosophiques*, (N° 115), p. 34. <https://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques1-2008-3-page-29.htm> [en ligne] consulté le 13 juin 2021.

« modération des affects dans les choses qui s'imposent à nous » (*E. P.*, I, 25-31)⁴⁶. D'autre part, chez Diogène Laërce (IX, 70), nous comprenons que la philosophie zététique tire son nom du fait qu'elle mène une recherche continue de la vérité. Au-delà des deux versions, nous pensons que les sceptiques évitent d'avancer des affirmations fermes sur la possibilité ou non de connaître la vérité. Ils continuent la recherche avec leur propre instrument.

Voilà ce que nous pouvons dire sur les critères des savants grecs antiques. Comme le sujet est étendu, nous avons choisi des éléments précis pour enrichir notre intervention et pour ne pas déborder sur des éléments, certes, importants, mais qui nous éloignent de l'objectif fixé.

Conclusion

Après avoir étudié les différents critères auxquels les savants recourent pour en tirer des connaissances, nous pouvons remarquer que ces critères sont différents d'une école à une autre. Nous constatons que certains savants affirment que leurs critères leur permettent de s'approcher du vrai, alors que d'autres soutiennent fermement que leurs critères leur permettent de trouver le vrai. Cela montre que le terme « critère » a des sens différents selon les écoles. Le critère se rapporte au jugement ou à la décision que l'on prend ; autrement dit, il repose sur une opération mentale qui diffère d'un philosophe à un autre. Les résultats de tout cela, ce sont les désaccords sur le critère à choisir et qui doit être commun à tout le monde. En effet, l'étude que nous avons menée montre clairement qu'il est impossible aux savants de s'accorder sur un seul critère.

Le terme de « critère » est polysémique, car beaucoup de savants l'ont employé différemment et lui ont donné des sens différents. À cause de ces différents sens et emplois, des savants antiques avaient eu des critères différents, ce qui explique les résultats différents auxquels ils parvenaient à la suite des recherches qu'ils menaient. En effet, certains savants avaient eu des critères leur permettant ou prétendant leur permettre de chercher et de découvrir le relatif ou le subjectif, la vérité et le raisonnable. Mais les sceptiques, eux, s'opposent à cette prétention et proposent le critère d'action comme guide dans la vie pratique : un tel critère se fonde sur les phénomènes ou les choses qui leur apparaissent sur le moment. Nous remarquons que, même si les sceptiques empruntent parfois les terminologies des autres savants, ils leur donnent des sens différents dans leur emploi. C'est pourquoi certaines écoles philosophiques semblent être proches du scepticisme, mais s'en éloignent

⁴⁶ Marchand S., 2010, « Le sceptique cherche-t-il vraiment la vérité ? », p. 125-141 ; Aubenque Pierre, 1985, « Scepticisme et vérité », in : *Diogène*, n° 132, p. 101.

parce qu'elles dogmatisent en donnant des affirmations fermes sur des choses obscures, alors que, pour les sceptiques, il ne faut accorder une confiance absolue à aucun critère.

Nous avons largement vu que, parfois, des philosophes appartenant à des écoles opposées divergent sur certains critères et qu'ils convergent souvent sur d'autres critères. Nous avons aussi vu qu'il existe des critères au sein d'une même école. De tels critères constituent le dénominateur commun à plusieurs écoles philosophiques opposées ou à plusieurs philosophes appartenant à une même école, car il arrivait parfois à des philosophes appartenant à une même école de s'opposer sur le ou les critères à choisir. Dans ce cas de figure, ils choisissaient un ou des critères soit pour remplacer le ou les premiers critères, soit pour le (les) renforcer sans nécessairement procéder à un remplacement pur et simple.

Nous avons constaté qu'il arrivait parfois à un philosophe de se contredire lui-même sur le critère qu'il avait déjà choisi et qu'il y a des désaccords sur les moyens à utiliser pour chercher et découvrir la vérité et que de tels moyens ne permettent pas toujours de remplir la mission que les savants leur assignent. Tout cela explique la position des sceptiques consistant à suspendre leurs jugements pour ne pas donner des affirmations fermes sur la nature des choses.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, nous n'avons pas analysé les moyens auxquels les académiciens recourent pour chercher la vérité. C'est pourquoi il serait très intéressant d'y revenir pour étudier de façon plus approfondie de tels moyens permettant aux académiciens de rechercher et de trouver la vérité. Cela permettrait de mieux connaître leurs emplois.

BIBLIOGRAPHIE

ANCIENS

- *Diogène Laërce, Vies, doctrines sentences et des philosophes illustres*, Livre IX, traduction tirée de Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*. Introductions, traductions et notes de Jean-François Balaudé, Luc Brisson, Jacques Brunschwig, Tiziano Dorandi, Marie-Odile Goulet-Cazé, Richard Goulet et Michel Narcy, avec la collaboration de Michel Patillon, Paris, Librairie générale française, 1999.
- Eusèbe de Césarée, *Préparation Évangélique*, livres XIV-XV, Sources chrétiennes, numéro 338, introduction, texte grec, traduction et annotation par Edouard des Places, s. j., Les Editions du CERF, 1987.

- Galien, *Traité philosophiques et logiques : Des sectes pour les débutants, Esquisse empirique, De l'expérience médicale, Des sophismes verbaux, Institution logique*, trad. P. Dalimier, C. Levet et P. Pellegrin, intro. P. Pellegrin, Garnier-Flammarion, 1998.
- Sextus Empiricus, *Esquisses pyrrhoniennes*. Bilingue grec-français, Paris, Éditions du Seuil, 1997.
- Sextus Empiricus, *Contre les professeurs*. Introduction, glossaire et index par Pierre Pellegrin, traduction par C. Dalimier, D. et J. Delattre, B. Pérez et P. Pellegrin. Bilingue (grec-français). Éditions du Seuil, 2002.

MODERNES

- Aubenque Pierre, 1985, « Scepticisme et vérité », In : *Diogène*, n° 132, p. 100-110.
- Bailly Anatole, 1950, *Dictionnaire grec-français*. Édition revue par L. Séchan et P. Chantraine, Hachette.
- Bondu Baptiste, 15 | 2015, « Le problème du critère sceptique », In : *Philosophie antique* [En ligne], p. 53-90 mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 14 décembre 2018.

<http://journals.openedition.org/philosant/358>

- Brennan Tad, 1994, « Criterion and Appearance in Sextus Empiricus : the scope of sceptical doubt, the status of sceptical belief », In: *Bulletin of the Institute of Classical Studies*, 39, p. 151-169.
- Brochard Victor, 2002, *Les Sceptiques grecs*, Paris, 1887 [réimpr. Paris, Livre de poche].
- Brunschwig Jacques, 1995, « Le problème de l'héritage conceptuel dans le scepticisme : Sextus Empiricus et la notion de κριτήριον », In : *Études sur les philosophies hellénistiques. Épicurisme, stoïcisme, scepticisme*. Paris, Presses Universitaires de France, « Épiméthée », p. 289-319, [en ligne], consulté le 14 décembre 2018.
<https://www.cairn.info/etudes-sur-les-philosophies-hellenistiques--9782130467922.htm-page-289.htm>
- Caujolle-Zaslazsky Françoise, 1980, « Sophistique et scepticisme : l'image de Protagoras dans l'œuvre de Sextus Empiricus », In Barbara Cassin (éd.), *Positions de*

la sophistique, Paris, Vrin (coll. "Bibliothèque d'histoire de la philosophie"), p. 149-165.

- Chantraine Pierre, 1968, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*.
- Emidio Spinelli, 2008/3. « Sextus Empiricus, l'expérience sceptique et l'horizon de l'éthique », *Cahiers philosophiques*, (N° 115), p. 29-45, [en ligne] consulté le 13 juin 2021.

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques1-2008-3-page-29.htm>

- Giovacchini Julie, Octobre 2008, « Le "dogmatisme négatif" des médecins empiriques : Sextus et Galien à la recherche d'une médecine sceptique », In *Le Scepticisme-Cahiers Philosophiques*, n°115, p. 63-80.
- Goulet-Cazé Marie-Odile, (Dir.), 1999, *Diogène Laërce. Vies et doctrines des philosophes illustres*, Librairie générale française. Introductions, traductions et notes de Jean-François Balaudé, Luc Brisson, Jacques Brunschwig, Tiziano Dorandi, Marie-Odile Goulet-Cazé, Richard Goulet et Michel Narcy, avec la collaboration de Michel Patillon.
- Grenier Jean et Goron Geneviève, 1948, *Œuvres choisies De Sextus Empiricus. Contre Les Physiciens, Contre Les Moralistes, Hypotyposes Pyrrhoniennes*. (Bibliothèque Philosophique) Paperback, Éditions Montaigne).
- Long Anthony Arthur, 1978, « Sextus Empiricus on the criterion of truth », In : *Bulletin of the Institute of Classical Studies* No. 25, p. 35-49.
- Long Anthony Arthur et Sedley David Neil, 2001, *Les philosophes hellénistiques*, tomes I, II et III. Traduction française par Jacques Brunschwig et Pierre Pellegrin, G. Flammarion, Paris.
- Machuca Diego-E., 2013, « La critique du critère de vérité épicurien chez Sextus Empiricus : un scepticisme sur le monde extérieur ? », In S. Marchand & F. Verde (eds.), *Épicurisme et scepticisme*. Sapienza Università Editrice, p. 105-127.
- Marchand Stéphane, 2010. « Le sceptique cherche-t-il vraiment la vérité ? », In *Revue de métaphysique et de morale*, 65, (1), p. 125-141.
- Marchand Stéphane, 2015, « Sextus Empiricus, scepticisme et philosophie de la vie quotidienne », In *Philosophie antique* [En ligne], 15, p. 91-119 mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 18 décembre 2018.

<http://journals.openedition.org/philosant/366>

- Moysan-Lapointe Héloïse, 2010, « La vérité chez Protagoras. Laval théologique et philosophique », In *Revue Laval théologique et philosophique*, volume 66, numéro 3, p. 529-545.
- Perin Casey, 2010, « The Demands of Reason ». In : *An Essay on Pyrrhonian Scepticism* (Oxford University Press).
- Rashed Marwan, 2015/1, « Le “critère de vérité” (κριτήριον τῆς ἀληθείας) comme outil hellénistique de classification des systèmes philosophiques », In *Les Études philosophiques*, (n° 112), p. 65-82. DOI : 10.3917/leph.151.0065, [en ligne], consulté le 18 décembre 2018.

<https://www.cairn.info/revue-les-etudes-philosophiques-2015-1.htm-page-65.htm>

- Schwab Whitney, 2013, « Skepticism, Belief, and the Criterion of Truth », In *Apeiron*, 46(3), p. 327-344, [en ligne], consulté le 17 décembre 2018.
doi:10.1515/apeiron-2012-0026.
- Sharples Robert W., 1998, « The Criterion of Truth in Philo Judaeus, Alcinous and Alexander of Aphrodisias », In Pamela Huby et Gordon Neal (dir.), *The Criterion of Truth*, Liverpool University Press, p. 231-256.
- Striker Gisela, 1996, « Kriterion Tes Aletheias », In *Essays on Hellenistic Epistemology and Ethics*, (collected papers), Cambridge, Cambridge University Press, p. 22-76.
- Voilquin Jean, 1964, *Anaxagore de Clazomènes. Les penseurs grecs avant Socrate, de Thalès de Milet à Prodicos*, Garnier Frères - GF Flammarion.
- Wersinger Anne-Gabrielle, 2008, « Sextus Empiricus et la “conséquence” inassignable : le scepticisme à l'épreuve de la logique », In : *Cahiers philosophiques*, volume 3, n° 115, p. 46-62.